

IMMIGRATION AU QUÉBEC/ ÉMIGRATION DU QUÉBEC : QUI ARRIVE, QUI PART ET POURQUOI?

DANIEL PARENT

FÉVRIER 2013

HEC MONTRÉAL



Créé en 2009, le Centre sur la productivité et la prospérité de HEC Montréal mène une double mission. Il se consacre d'abord à la recherche sur la productivité et la prospérité en ayant comme principaux sujets d'étude le Québec et le Canada. Ensuite, il veille à faire connaître les résultats obtenus en organisant des activités de transfert, de vulgarisation et, ultimement, d'éducation.

Pour en apprendre davantage sur le Centre ou pour obtenir des exemplaires de ce document, visitez le www.hec.ca/cpp ou écrivez-nous, à info.cpp@hec.ca.

Immigration au Québec/émigration du Québec : qui arrive, qui part et pourquoi?

Daniel Parent

Centre sur la productivité et la prospérité
HEC Montréal
3000, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) Canada H3T 2A7
Téléphone : 514 340-6449

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2013
ISBN : 978-2-924208-04-5 (version PDF)
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2013
Bibliothèque et Archives Canada, 2013

Cette publication a bénéficié du soutien financier du ministère des Finances du Québec.

© 2013 Centre sur la productivité et la prospérité, HEC Montréal

RÉSUMÉ

Un des objectifs de cette étude est de décrire les flux ainsi que les caractéristiques des immigrants qui choisissent de migrer vers le Québec en provenance des autres provinces et de comparer ces flux et caractéristiques à ceux des immigrants qui quittent le Québec pour aller dans une autre province. Est aussi analysée la sensibilité des immigrants à l'évolution des conditions du marché du travail en termes de leur décision de migrer vers une autre province. La majeure partie de l'analyse est effectuée à l'aide des recensements canadiens couvrant la période s'étendant entre 1981 et 2006. Les résultats montrent que plus d'immigrants quittent le Québec pour aller dans une autre province d'une année de recensement à l'autre qu'il y a d'immigrants qui immigreront au Québec en provenance des autres provinces. Cela est particulièrement vrai pour les personnes les plus instruites. L'Ontario a connu plus de succès que le Québec pour attirer et garder ses immigrants. Une raison à cela est que le marché du travail en Ontario semble être mieux adapté pour intégrer les immigrants – surtout ceux arrivés récemment – que ce n'est le cas au Québec, comme le montre l'écart important dans les taux de chômage des immigrants entre les deux provinces. Enfin, il semble bien qu'un marché du travail plus performant joue un rôle dans la rétention des immigrants au Québec, mais ne semble pas être un facteur attirant les immigrants résidant dans d'autres provinces.

SUMMARY

One objective of this study is to describe the flows as well as the characteristics of immigrants choosing to migrate to Québec coming from the other provinces and to compare those flows and characteristics to those of immigrants leaving Québec to go to another province. In addition, the sensitivity of immigrants to changing labour market conditions in terms of their decision to migrate to another province is examined. The bulk of the analysis is performed using the 1981-2006 Canadian censuses. The results show that more immigrants leave Québec to go to another province from one census survey year to the next than there are immigrants migrating to Québec from the other provinces. This is particularly true for the better educated individuals. Ontario has been more successful than Québec in attracting and retaining its immigrants. One reason for this is that the Ontario labour market seems to do a much better job of integrating immigrants—especially recent ones—compared to Québec, as shown by the significant gap in the unemployment rates of immigrants between the two provinces. Finally, there is evidence that a stronger labour market plays a role in retaining immigrants in Québec but that it does not seem to be as successful in attracting immigrants residing in other provinces.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	3
SUMMARY	3
TABLE DES MATIÈRES.....	4
I INTRODUCTION	5
1.1 SOMMAIRE DES PRINCIPALES CONCLUSIONS.....	6
2 DONNÉES ET CADRE EMPIRIQUE.....	7
2.1 LES RECENSEMENTS CANADIENS.....	7
2.2 CADRE EMPIRIQUE.....	8
3 ANALYSE DES RÉSULTATS.....	9
3.1 COMPOSITION DÉMOGRAPHIQUE DES STOCKS.....	9
3.2 SCOLARITÉ COMPLÉTÉE DES MIGRANTS : ÉVOLUTION ENTRE 1986 ET 2006.....	12
3.3 SCOLARITÉ COMPLÉTÉE DES IMMIGRANTS SELON L'ANNÉE D'ARRIVÉE.....	25
3.4 MOUVEMENTS MIGRATOIRES QUÉBEC-ONTARIO.....	29
3.5 PERFORMANCE DES IMMIGRANTS SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL : 1986-2006.....	32
3.6 CONDITIONS RÉCENTES.....	36
3.7 LIEN ENTRE LES CONDITIONS DU MARCHÉ DU TRAVAIL ET LES MOUVEMENTS MIGRATOIRES ENTRE LE QUÉBEC ET L'ONTARIO	38
4 CONCLUSION.....	42

I INTRODUCTION

Les faibles taux de fécondité des populations « de souche » observés au Canada et au Québec depuis les années 1960 ont fait en sorte que le maintien, sinon la croissance de la population sont largement dépendants de l'immigration. Or, l'apport de l'immigration à la société est nécessairement fonction à la fois du capital humain et social que les immigrants amènent avec eux ainsi que de la capacité d'absorption, au sens large, de la société d'accueil. Si, par exemple, la société d'accueil éprouve de la difficulté à intégrer les nouveaux arrivants au marché du travail, le séjour des immigrants pourrait n'être que transitoire. Cela est d'autant plus vrai que la raison première pour laquelle la majorité de ces immigrants — si on fait exception des réfugiés — a choisi de s'établir dans leur nouvelle terre d'accueil demeure le motif économique.

Le système de points en vigueur au Canada par lequel les immigrants potentiels se voient attribués un nombre de points basés sur plusieurs caractéristiques individuelles comme la scolarité, l'expérience professionnelle, l'âge et la connaissance de l'une ou l'autre des deux langues officielles, fait en sorte qu'en principe ceux qui sont admis comme immigrants possèdent des qualifications qui devraient faciliter leur insertion sociale et professionnelle. La grille de points spécifique au Québec se distingue de celle des autres provinces canadiennes évidemment par l'accent particulier mis sur la connaissance du français, mais aussi par le « programme d'immigration des travailleurs qualifiés » qui favorise les candidats ayant « acquis une formation et des compétences professionnelles qui faciliteront l'intégration au marché du travail »¹.

L'état des connaissances concernant l'efficacité de ces mesures de sélection en termes de leur capacité à faciliter l'intégration rapide des immigrants et, en conséquence, leur rétention à moyen/long terme est rudimentaire, sinon inexistant. Or, il importe de savoir dans quelle mesure le Québec est vraiment une terre d'accueil permanente ou s'il sert de lieu de transit pour une proportion significative d'immigrants relativement à ce qui se passe en Ontario, par exemple. Bref, dans quelle mesure accueillons-nous des immigrants dont les plus qualifiés parmi eux quittent le Québec, faute de pouvoir s'insérer dans le marché du travail dans un emploi leur apparaissant davantage approprié, étant donné leurs qualifications?

Cette étude vise en premier lieu à comparer la composition des populations immigrantes au Québec et ailleurs au Canada en utilisant les données des recensements de 1981 à 2006, de façon à faire ressortir les différences, s'il y en a, en termes de qualifications à l'arrivée. À noter ici qu'une limite non négligeable de cette étude est que ce que j'appelle « qualifications » se résume, faute d'information plus raffinée présente dans les recensements, à la scolarité et à la connaissance des langues officielles.

Ensuite, l'analyse portera sur les différences observables en termes de scolarité entre deux groupes de migrants : d'une part, celles et ceux vivant dans une autre province que le Québec au moment du recensement et qui vivaient au Québec cinq ans auparavant, et d'autre part celles et ceux qui vivaient au Québec au moment du recensement et qui vivaient dans une autre province cinq ans

¹ <http://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/fr/immigrer-installer/travailleurs-permanents/demande-immigration-general/conditions-requises/index.html>

auparavant. Il sera donc possible de comparer la composition des groupes migratoires ayant choisi le Québec comme lieu de résidence après avoir vécu hors du Québec avec les groupes faisant le cheminement inverse. Comme nous connaissons l'année d'arrivée des immigrants, il est aussi possible de documenter les flux interprovinciaux pour les immigrants récents versus ceux étant établis au Canada depuis plus longtemps.

Une bonne part de l'analyse des mouvements migratoires se concentrera sur les mouvements entre l'Ontario et le Québec. À noter aussi qu'aux fins de comparaison, les mouvements migratoires des citoyens canadiens de naissance seront également analysés.

La dernière partie de l'étude cherchera à établir dans quelle mesure les mouvements migratoires entre le Québec et l'Ontario d'un recensement à l'autre peuvent s'expliquer par les différences dans les conditions économiques des deux provinces, tel que mesuré par le taux de chômage associé à chaque sous-groupe démographique (immigrants, citoyens de souche) et la scolarité.

I.1 SOMMAIRE DES PRINCIPALES CONCLUSIONS

I.1.1 Flux démographiques

- Le bilan migratoire du Québec s'est beaucoup amélioré dans la première moitié des années 2000, surtout en ce qui concerne les citoyens canadiens de naissance. Pour ce qui est des immigrants, il y a également eu une amélioration sensible, mais il demeure que davantage d'immigrants vivant au Québec en 2001 ont choisi d'habiter ailleurs au Canada en 2006 que d'immigrants vivant ailleurs au Canada en 2001 ayant choisi d'habiter le Québec au moment du recensement de 2006.
- Deux périodes de cinq années ressortent en tant qu'épisodes marqués par une émigration nette particulièrement forte, soit 1981-1986 et 1996-2001. Cela rend le redressement observé en 2001-2006 encore plus remarquable.
- Le nombre d'immigrants francophones qui quittent le Québec d'un recensement à un autre est plus élevé que ce n'est le cas pour les immigrants non francophones, mais étant donné que le stock d'immigrants francophones au Québec est plus grand que le stock d'immigrants non francophones, il n'y a rien de particulièrement surprenant à cela².
- Les conclusions concernant le bilan migratoire négatif des immigrants tiennent également lorsqu'on porte l'attention sur les mouvements Québec-Ontario seulement : après l'épisode de 1981 à 1986 où un grand nombre de personnes (immigrants et non-immigrants) ont quitté le Québec pour aller vivre en Ontario, on observe une amélioration sensible (bien que le bilan demeure négatif) lors des deux recensements suivants pour ensuite revenir à une forte détérioration entre 1996 et 2001. Toutefois, le redressement subséquent observé entre 2001 et 2006 est tel que le bilan migratoire global s'est avéré positif, bien qu'il demeure encore négatif pour les immigrants.

² Par « francophones », on entend ici qu'ils ont une connaissance du français, pas nécessairement qu'ils soient de langue maternelle française.

- Bref, l'ensemble du portrait amène à conclure que le Québec est en partie une terre d'accueil transitoire pour les immigrants, davantage que ce n'est le cas en Ontario, par exemple. Ainsi, entre 2001 et 2006 (une période relativement favorable pour le Québec en termes de bilan migratoire des immigrants), beaucoup plus d'immigrants francophones ayant au moins une scolarité postsecondaire partielle vivant au Québec en 2001 vivaient ailleurs au Canada en 2006 que d'immigrants francophones avec au moins une scolarité postsecondaire partielle ayant fait la transition inverse. Le contraire a été observé en Ontario au cours de la même période.

1.1.2 Chômage et mouvements migratoires

- Les taux de chômage par scolarité et statut d'immigrant sont nettement plus élevés au Québec qu'en Ontario pour les immigrants arrivés récemment (dix ans ou moins ou cinq ans ou moins), même pour ceux détenant au moins un baccalauréat. Les différences sont beaucoup moins substantielles pour les immigrants arrivés au Canada depuis plus de dix ans. Par ailleurs, des données compilées à partir des Enquêtes sur la population active entre 2007 et 2011 montrent que les immigrants ont vu leur performance relative s'améliorer au cours de cette période.
- Le nombre de résidents du Québec quittant la province pour aller en Ontario est associé statistiquement à des taux de chômage plus élevés au Québec, ce qui tend à appuyer l'idée que les conditions économiques relatives influencent la rétention des immigrants (et aussi des non-immigrants, incidemment). Ceci est particulièrement vrai pour les individus, immigrants ou non-immigrants, qui sont les plus scolarisés.

2 DONNÉES ET CADRE EMPIRIQUE

2.1 LES RECENSEMENTS CANADIENS

Les microdonnées utilisées dans cette étude proviennent des fichiers des particuliers des recensements canadiens effectués en 1981, 1986, 1991, 1996, 2001 et 2006. L'utilisation des recensements comporte de nombreux avantages. D'abord, même s'il ne s'agit que des fichiers publics à grande diffusion et non pas des fichiers maîtres contenant beaucoup plus de répondants, le nombre d'observations disponibles est suffisamment grand pour effectuer des analyses comparant différentes sous-populations. Ensuite, les recensements contiennent à la fois de l'information sur le statut d'immigrant, incluant l'année d'arrivée au Canada, et sur les caractéristiques socioéconomiques des individus telles que l'âge, leur niveau de scolarité complétée et le lieu de résidence. De plus, on demande aux répondants de spécifier leur lieu de résidence cinq ans auparavant, par rapport à leur lieu de résidence au moment du recensement, par exemple le même comté, mais avec une adresse différente ou, ce qui est davantage d'intérêt dans le cadre de cette étude, une autre province. Il est donc possible de quantifier les mouvements migratoires vers le Québec ainsi qu'en provenance du Québec à chaque recensement et de suivre ainsi l'évolution au cours d'une période de vingt ans.

Un autre avantage des recensements est qu'on demande aux individus de déclarer leur activité sur le marché du travail, de la même manière que cela est fait dans l'Enquête sur la population active. Il est donc possible de calculer un taux de chômage pour chaque sous-groupe démographique d'intérêt. On leur demande en plus le nombre de semaines travaillées lors de l'année de calendrier précédant le recensement ainsi que de spécifier s'ils étaient travailleurs à temps plein ou à temps partiel. Les données du recensement sont donc particulièrement appropriées pour étudier le lien entre les mouvements migratoires et les conditions sur le marché du travail auxquelles font face les immigrants.

Cela dit, un désavantage non négligeable du recensement est l'absence d'information quant à la catégorie d'immigrant à laquelle chaque individu correspondait au moment de son entrée, par exemple le fait qu'il s'agissait d'un immigrant reçu dans le cadre du programme de réunification familiale ou de réfugié ou qu'il s'agissait d'un immigrant reçu comme indépendant. Comme il est raisonnable de penser que les individus ayant reçu asile au Canada dans le cadre du programme de réunification familiale soient assez différents en termes de leur intégration au marché du travail canadien, les amalgamer avec les indépendants peut causer des problèmes dans la mesure où les motifs de migration interprovinciale peuvent être très différents d'un groupe à l'autre.

2.2 CADRE EMPIRIQUE

2.2.1 Données descriptives

Cette partie de l'étude résumera en quelques tableaux la composition de la population d'immigrants au Québec et ailleurs au Canada en termes de scolarité et de connaissance des langues officielles. Cette analyse descriptive tentera de faire ressortir l'évolution comparative de ces caractéristiques entre 1981 et 2006.

La dynamique des transitions observées entre chaque recensement sera également décrite, faisant ressortir les différences potentielles entre immigrants et Québécois de souche dans leurs propensions respectives à migrer vers d'autres provinces.

2.2.2 Modélisation du processus migratoire interprovincial

La question centrale est d'identifier les facteurs explicatifs de la propension des immigrants à :

- demeurer ou non au Québec;
- venir au Québec en provenance des autres provinces. Cette étude se penchera sur les mouvements migratoires entre le Québec et l'Ontario.

Une attention particulière sera portée sur le rôle que jouent les conditions économiques des individus lors du recensement précédent sur la décision de migrer ou non. Comme les recensements ne sont pas des données longitudinales, il n'est malheureusement pas vraiment possible de suivre les mêmes individus d'un recensement à un autre. Par contre, il est possible de suivre des groupes d'individus définis en termes de caractéristiques sociodémographiques. Du moment que l'on définit la cellule d'individus qui nous intéresse, il est alors possible de faire un suivi

de ces cellules d'un recensement à l'autre, à tout le moins en comparant deux recensements adjacents.

Un élément-clé de l'analyse du processus migratoire sera l'incorporation du taux de chômage comme facteur explicatif des mouvements migratoires entre le Québec et l'Ontario. Comme nous connaissons les caractéristiques des individus (statut d'immigrant et scolarité), il est possible de construire une série de taux de chômage reflétant la performance économique moyenne des membres de chaque cellule. Il sera donc possible d'identifier si les membres de chaque cellule sont amenés à migrer hors/vers le Québec en raison des différences interprovinciales dans les conditions économiques auxquelles ils font face.

3 ANALYSE DES RÉSULTATS

3.1 COMPOSITION DÉMOGRAPHIQUE DES STOCKS

Faits saillants

- La proportion des immigrants qui connaissent le français a augmenté depuis le début des années 1980.
- L'avantage en termes de scolarité complétée dont bénéficiaient les résidents du Québec nés dans d'autres provinces canadiennes autres que le Québec s'est estompé au fil du temps, bien qu'il demeure important pour ce qui est de l'obtention d'au moins un baccalauréat.
- Les immigrants résidant au Québec sont plus scolarisés que les résidents de souche, surtout ceux nés au Québec.

Analyse détaillée

Les deux premiers tableaux (Tableaux 1 et 2) nous montrent la composition des diverses sous-populations en termes de scolarité et de connaissance du français. À noter qu'il n'est malheureusement pas possible de connaître la province de naissance des Canadiens de souche dans le recensement de 2006.

TABLEAU I

DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES

Fichiers des particuliers âgés de 15 ans et plus, non institutionnalisés									
Résidents du Québec		1981		1991		2001		2006	
		N	%	N	% du total	N	% du total	N	% du total
Nés au Québec									
Hommes	Connaissance du français	2148100	93,7	2300498	94,2	2475331	94,5	-	-
	Ni français, ni anglais	1950	0,1	1300	0,1	1370	0,1	-	-
Femmes	Connaissance du français	2242950	93,2	2453264	93,9	2630644	94,9	-	-
	Ni français, ni anglais	1650	0,1	3367	0,1	1257	0,1	-	-
Nés ailleurs au Canada								incluant le Québec*	
Hommes	Connaissance du français	552600	10,9	485833	9,9	562838	10,1	3371464	34,9
	Ni français, ni anglais	5350	0,1	4167	0,1	3043	0,1	13910	0,1
Femmes	Connaissance du français	618900	11,8	590199	11,5	714596	12,4	3708262	36,6
	Ni français, ni anglais	7750	0,2	4400	0,1	3381	0,1	15279	0,2
Immigrants									
Hommes	Connaissance du français	169750	69,6	202167	73,6	252074	77,4	267989	78,4
	Ni français, ni anglais	9250	3,8	11900	4,3	11589	3,6	10285	3
Femmes	Connaissance du français	142900	59,7	179533	65,1	236299	71,7	264474	73,6
	Ni français, ni anglais	20200	8,4	25467	9,2	24153	7,3	25378	7,1

Notes. Les poids échantillonaires sont utilisés pour arriver aux chiffres représentant la population. Lorsque ces poids incluent des décimales, le total est arrondi à l'entier le plus près. *Aucune information n'est incluse sur la province de naissance dans le recensement de 2006.

Source : Recensements (fichiers des particuliers âgés de 15 ans et plus, non institutionnalisés)

Sans surprise, très peu d'individus nés au Québec déclarent ne connaître ni le français ni l'anglais. Quant aux immigrants, deux constatations ressortent de l'examen de ces deux tableaux. La première est que la proportion des immigrants qui connaissent le français a sensiblement augmenté au fil du temps, reflétant en cela l'importance accrue accordée à la connaissance du français. La seconde est qu'un pourcentage non négligeable d'immigrants ne connaissent ni le français ni l'anglais. Comme les recensements ne contiennent pas d'information quant au type d'immigrant reçu (par exemple, indépendant, réunification des familles), il n'est pas possible de connaître avec certitude la raison expliquant cette différence entre les hommes et les femmes immigrants, bien qu'il soit permis de spéculer que le programme de réunification familiale ait probablement un rôle à jouer.

On remarque aussi que le nombre d'immigrants a augmenté davantage que le nombre de citoyens de souche, ce qui est également le cas partout ailleurs au Canada.

Le tableau 2 nous montre la distribution des différents niveaux de scolarité complétée pour trois groupes distincts de résidents québécois : ceux qui sont nés au Québec, ceux qui sont nés ailleurs au Canada, et enfin les immigrants. Afin de montrer à quel point les plus jeunes immigrants sont différents par rapport à, d'une part, la population globale des immigrants et, d'autre part, la population des Québécois de souche du même âge, la répartition des niveaux de scolarité est faite pour deux groupes d'âge, les 25-64 ans et les 25-34 ans.

Notons tout d'abord que les résidents nés au Québec affichaient un recul considérable en 2001 en termes de scolarité universitaire correspondant à au moins un baccalauréat, par rapport aux résidents du Québec nés ailleurs au Canada. Ce constat s'applique aussi bien à la population des 25-34 ans qu'à la population plus âgée des 25-64 ans. Cela dit, on observe que pour les plus jeunes, il y a un accroissement considérable de la scolarité postsecondaire partielle au fil du temps, ce qui inclut sans doute les études faites au cégep.

Pour ce qui est des immigrants, pour les plus jeunes comme pour les autres, ils ont un avantage marqué pour ce qui est d'avoir au moins un baccalauréat. Tout comme pour la connaissance du français, cela n'est pas surprenant dans la mesure où la scolarité est un important critère d'admissibilité.

TABLEAU 2A

SCOLARITÉ COMPLÉTÉE

A. Population âgée entre 25 et 64 ans									
Résidents du Québec									
		1981		1991		2001		2006	
		N	%	N	% du total	N	% du total	N	% du total
Nés au Québec									
	Moins que secondaire	1228600	45,6	1144432	35,6	861257	25,6	-	-
	Secondaire	638050	23,7	775889	24,1	846457	25,1	-	-
	Postsecondaire partiel	609000	22,6	919466	28,6	1120824	33,3	-	-
	B.A. et plus	221650	8,2	378700	11,8	541283	16,1	-	-
								Nés au Canada incluant le Québec*	
Nés ailleurs au Canada									
	Moins que secondaire	58850	41,8	46967	32,4	32144	22,6	636011	12,4
	Secondaire	29250	20,8	32800	22,6	33631	23,6	792498	15,9
	Postsecondaire partiel	31750	22,5	36133	24,9	41375	29	1544561	46,6
	B.A. et plus	21050	14,9	29300	20,2	35379	24,8	693204	25,2
Immigrants									
	Moins que secondaire	154000	43,8	147733	36,9	121394	26	82128	16,6
	Secondaire	56200	16	76367	19,1	89758	19,3	90563	18,3
	Postsecondaire partiel	83450	23,7	96500	24,1	129238	27,7	163220	32,9
	B.A. et plus	57850	16,5	79300	19,8	125827	27	160076	32,3

Notes. Les poids échantillonnaires sont utilisés pour arriver aux chiffres représentant la population. Lorsque ces poids incluent des décimales, le total est arrondi à l'entier le plus près. *Aucune information n'est incluse sur la province de naissance dans le recensement de 2006.

Source : Recensements canadiens

TABLEAU 2B

SCOLARITÉ COMPLÉTÉE

B. Population âgée entre 25 et 34 ans									
Résidents du Québec									
		1981		1991		2001		2006	
		N	%	N	% du total	N	% du total	N	% du total
Nés au Québec									
	Moins que secondaire	278200	28,5	270433	25,3	132384	17,6	-	-
	Secondaire	300000	30,7	258966	24,3	145369	19,3	-	-
	Postsecondaire partiel	288650	29,5	387933	36,4	309628	41,1	-	-
	B.A. et plus	111000	11,4	150000	14,1	165789	22	-	-
								Nés au Canada incluant le Québec*	
Nés ailleurs au Canada									
	Moins que secondaire	11750	26,2	8700	19,7	4968	14,3	101513	12,4
	Secondaire	11900	26,5	11033	25	7156	20,6	129777	15,9
	Postsecondaire partiel	11400	25,4	14100	32	11122	32	381081	46,6
	B.A. et plus	9850	21,9	10233	23,2	11492	33,1	206134	25,2
Immigrants									
	Moins que secondaire	31200	29,9	25533	26,2	16373	15,3	11764	10,2
	Secondaire	21250	20,3	23000	23,6	20077	18,7	20310	17,5
	Postsecondaire partiel	29050	27,8	28200	29	35227	32,8	37365	32,3
	B.A. et plus	22950	22	20667	21,2	35633	33,2	46391	40

Notes. Les poids échantillonaires sont utilisés pour arriver aux chiffres représentant la population. Lorsque ces poids incluent des décimales, le total est arrondi à l'entier le plus près. *Aucune information n'est incluse sur la province de naissance dans le recensement de 2006.

Source : Recensements canadiens

Ces deux premiers tableaux fournissent une série d'instantanés couvrant une période de vingt-cinq ans. Toutefois, ils ne contiennent pas d'information quant à la dynamique du mouvement migratoire en provenance des autres provinces et vers les autres provinces. La prochaine série de tableaux cherche à éclairer cette question.

3.2 SCOLARITÉ COMPLÉTÉE DES MIGRANTS : ÉVOLUTION ENTRE 1986 ET 2006

Faits saillants

- Le solde migratoire du Québec entre 1981 et 1986 (le nombre de personnes quittant le Québec pour s'établir ailleurs au Canada versus ceux qui cheminent vers le Québec en provenance des autres provinces canadiennes) était négatif pour tous les groupes démographiques examinés, qu'il s'agisse des immigrants francophones ou non francophones, des résidents du Québec en 1981 de langue française ou anglaise, des plus jeunes versus tous ceux âgés de 25 à 64 ans. Ce constat est particulièrement vrai dans le cas des individus, immigrants ou non, davantage scolarisés.

- Par la suite, la situation s'est améliorée entre 1986 et 1996, bien que le solde soit encore nettement négatif pour les immigrants, jeunes ou plus vieux, plus scolarisés. Cela est également vrai pour les résidents québécois de langue maternelle anglaise au début de la fenêtre considérée : 1986 pour la période 1986-1991 et 1991 pour la période 1991-1996.
- Une détérioration sensible s'est produite entre 1996 et 2001 pour tous les groupes, avec des soldes pour chaque groupe qui étaient particulièrement négatifs pour les plus scolarisés. À noter que ce constat s'applique aussi bien aux immigrants francophones que non francophones.
- Une amélioration très marquée entre 2001 et 2006, surtout pour les non-immigrants. Ainsi, davantage de Canadiens de souche de langue maternelle française ont migré vers le Québec entre 2001 et 2006 qu'ils n'en sont sortis. Le phénomène est similaire par rapport à la période précédente pour ceux de langue maternelle anglaise, surtout en ce qui concerne les plus scolarisés, avec un solde migratoire légèrement positif pour ceux ayant au moins un baccalauréat.
- Une comparaison directe Québec-Ontario pour la période entre 2001 et 2006 montre que l'Ontario a davantage de succès à garder ses immigrants que le Québec, qu'ils soient francophones ou non.

Analyse détaillée

Les tableaux 3 à 7 examinent les mouvements de population d'un recensement à l'autre en prenant le Québec comme point de référence. On y examine les caractéristiques des individus qui résidaient ailleurs au Canada (au Québec) cinq ans auparavant et qui résident au Québec (ailleurs au Canada) au moment du recensement. Aux fins de comparaison, le tableau 8 fait le même exercice, mais en prenant l'Ontario comme point de référence lors du plus récent recensement en 2006.

TABLEAU 3A

DISTRIBUTION DE LA SCOLARITÉ COMPLÉTÉE DES MIGRANTS EN 1986

A. Résidents du Québec en 1981 vivant ailleurs au Canada en 1986					
		25-64 ans		25-34 ans	
		Nombre	% du total par groupe	Nombre	% du total par groupe
De langue maternelle française					
	Moins que secondaire	7000	26,7	3150	20,7
	Secondaire	5800	22,1	3600	23,7
	Postsecondaire partiel	7600	29,0	4500	29,6
	B.A. et plus	5800	22,1	3950	26,0
De langue maternelle anglaise					
	Moins que secondaire	6100	19,2	1350	8,5
	Secondaire	6550	20,7	2800	17,7
	Postsecondaire partiel	8650	27,3	4950	31,2
	B.A. et plus	10400	32,8	6750	42,6
Immigrants francophones					
	Moins que secondaire	1150	13,2	450	15,8
	Secondaire	1450	16,7	550	19,3
	Postsecondaire partiel	2500	28,7	600	21,1
	B.A. et plus	3600	41,4	1250	43,9
Immigrants non francophones					
	Moins que secondaire	2200	26,4	450	18,8
	Secondaire	1650	19,8	600	25,0
	Postsecondaire partiel	2400	28,7	650	27,1
	B.A. et plus	2100	25,2	700	29,2

Notes. Les poids échantillonnaires sont utilisés pour arriver aux chiffres représentant la population. Lorsque ces poids incluent des décimales, le total est arrondi à l'entier le plus près.

Source : Recensements canadiens

Un premier constat émergeant de l'examen du tableau 3 est que les jeunes de 25 à 34 ans ayant quitté le Québec entre 1981 et 1986 sont davantage scolarisés que ce n'est le cas pour la population globale des 25 à 64 ans ayant émigré au cours de la même période. Cela est surtout vrai pour les résidents de langue anglaise en 1981, mais c'est le cas aussi pour les résidents de langue maternelle française, quoiqu'à un degré moindre. D'une certaine façon, cela n'est pas surprenant étant donné les progrès en termes de scolarité à travers les générations. Toutefois, comme on peut le voir dans la partie B du tableau 3, il n'y a guère de différence de scolarité complétée entre les deux groupes d'âge lorsqu'on examine le mouvement migratoire inverse, du reste du Canada vers le Québec, à l'exception notable des individus de langue maternelle française.

TABLEAU 3B

DISTRIBUTION DE LA SCOLARITÉ COMPLÉTÉE DES MIGRANTS EN 1986

B. Résidents hors Québec en 1981 vivant au Québec en 1986		25-64 ans		25-34 ans	
		Nombre	% du total par groupe	Nombre	% du total par groupe
De langue maternelle française					
	Moins que secondaire	6050	26,3	2400	18,2
	Secondaire	5350	23,2	2850	21,6
	Postsecondaire partiel	7250	31,5	4850	36,7
	B.A. et plus	4400	19,1	3100	23,5
De langue maternelle anglaise					
	Moins que secondaire	3000	18,4	1600	16,2
	Secondaire	3000	18,4	1800	18,2
	Postsecondaire partiel	4300	26,3	2800	33,1
	B.A. et plus	6050	37,0	3700	37,4
Immigrants francophones					
	Moins que secondaire	450	11,3	200	11,8
	Secondaire	800	20,0	300	17,7
	Postsecondaire partiel	1200	30,0	550	32,4
	B.A. et plus	1550	38,8	650	38,2
Immigrants non francophones					
	Moins que secondaire	800	36,4	350	43,8
	Secondaire	250	11,4	100	12,5
	Postsecondaire partiel	400	18,2	50	6,3
	B.A. et plus	750	34,1	300	37,5

Notes. Les poids échantillonnaires sont utilisés pour arriver aux chiffres représentant la population. Lorsque ces poids incluent des décimales, le total est arrondi à l'entier le plus près.

Source : Recensements canadiens

Deuxièmement, il y a davantage de gens quittant le Québec entre 1981 et 1986 qu'il n'y en a qui entrent, que ce soit pour les plus jeunes seulement ou pour tous les migrants. Un objectif important de cette étude est de voir dans quelle mesure l'ampleur de cet « exode net » s'est résorbée au fil des ans³. Force est de constater que le déficit migratoire était assez substantiel en 1986 et que le solde net était davantage déficitaire pour les plus scolarisés.

³ Cet aspect sera plus directement abordé lors de l'analyse des mouvements migratoires entre l'Ontario et le Québec.

Lorsqu'on examine le tableau 4, déjà on remarque que le solde migratoire est nettement moins déficitaire au cours de la période 1986-1991 que ce n'était le cas cinq ans plus tôt. De plus, surtout dans le cas des jeunes immigrants francophones de 25 à 35 ans transitant vers le Québec, la distribution de la scolarité complétée est clairement axée sur l'atteinte d'au moins un baccalauréat, bien que le nombre de sortants soit encore plus grand que le nombre d'entrants. En gros, donc, le tableau 4 indique que la distribution de la scolarité complétée des immigrants résidant au Québec se trouve « améliorée » par l'entrée d'un nombre proportionnellement plus grand d'individus fortement scolarisés. En ce sens, le portrait est nettement plus positif qu'il ne l'était cinq ans auparavant.

TABLEAU 4A

DISTRIBUTION DE LA SCOLARITÉ COMPLÉTÉE DES MIGRANTS EN 1991

A. Résidents du Québec en 1986 vivant ailleurs au Canada en 1991					
		25-64 ans		25-34 ans	
		Nombre	% du total par groupe	Nombre	% du total par groupe
De langue maternelle française					
	Moins que secondaire	5167	21,2	2433	16,9
	Secondaire	4967	20,4	2633	18,2
	Postsecondaire partiel	7133	29,3	4567	31,6
	B.A. et plus	7067	29,0	4800	33,3
De langue maternelle anglaise					
	Moins que secondaire	4533	18,4	1733	13,2
	Secondaire	5300	21,5	2867	21,8
	Postsecondaire partiel	7100	28,7	3700	28,2
	B.A. et plus	7767	31,4	4833	36,8
Immigrants francophones					
	Moins que secondaire	667	10,0	333	11,1
	Secondaire	1467	21,9	600	20,0
	Postsecondaire partiel	2033	30,4	933	31,1
	B.A. et plus	2533	37,8	1133	37,8
Immigrants non francophones					
	Moins que secondaire	1833	22,5	600	19,6
	Secondaire	1933	23,7	900	29,4
	Postsecondaire partiel	2267	27,8	833	27,2
	B.A. et plus	2133	26,1	733	23,9

Notes. Les poids échantillonnaires sont utilisés pour arriver aux chiffres représentant la population. Lorsque ces poids incluent des décimales, le total est arrondi à l'entier le plus près.

Source : Recensements canadiens

TABLEAU 4B

DISTRIBUTION DE LA SCOLARITÉ COMPLÉTÉE DES MIGRANTS EN 1991

B. Résidents hors Québec en 1986 vivant au Québec en 1991		25-64 ans		25-34 ans	
		Nombre	% du total par groupe	Nombre	% du total par groupe
De langue maternelle française					
	Moins que secondaire	7033	23,5	2533	16,5
	Secondaire	6633	22,2	3533	23,0
	Postsecondaire partiel	9500	31,7	5100	33,2
	B.A. et plus	6767	22,6	4200	27,3
De langue maternelle anglaise					
	Moins que secondaire	3200	16,3	1467	12,8
	Secondaire	4167	21,2	2500	21,7
	Postsecondaire partiel	5533	28,2	3633	31,6
	B.A. et plus	6733	34,3	3900	33,9
Immigrants francophones					
	Moins que secondaire	300	7,8	33	1,7
	Secondaire	867	22,4	467	23,7
	Postsecondaire partiel	1133	29,3	533	27,1
	B.A. et plus	1567	40,5	933	47,5
Immigrants non francophones					
	Moins que secondaire	933	24,5	333	20,8
	Secondaire	867	22,8	467	29,2
	Postsecondaire partiel	1000	26,3	400	25,0
	B.A. et plus	1000	26,3	400	25

Notes. Les poids échantillonnaires sont utilisés pour arriver aux chiffres représentant la population. Lorsque ces poids incluent des décimales, le total est arrondi à l'entier le plus près.

Source : Recensements canadiens

Si les résultats montrés au tableau 5 sont en surface assez similaires à ceux du tableau 4, en ce sens qu'il serait faux de penser que le Québec « exporte » ses résidents les plus scolarisés en retour de ceux moins scolarisés des autres provinces, en revanche les flux nets entre 1991 et 1996 pour les plus scolarisés âgés entre 25 et 34 ans sont quelque peu inquiétants. Par exemple, pour les jeunes immigrants francophones⁴, il y a un net déficit d'individus ayant au moins un baccalauréat (de même pour ceux ayant des études postsecondaires partielles). Que ce soit le cas également pour les résidents de langue maternelle anglaise n'est pas entièrement surprenant, surtout lorsqu'on considère qu'il est plausible que plusieurs de ces résidents en 1991 étaient en fait aux études au Québec plutôt que résidents de longue date⁵, mais il est peut-être plus inquiétant de noter qu'il y a davantage de résidents du Québec francophones de souche avec au moins un baccalauréat qui ont quitté la province qu'il n'en soit entré en provenance des autres provinces canadiennes.

4 Il faut se rappeler ici que « francophones » ne signifie pas qu'ils soient nécessairement de langue maternelle française, mais plutôt qu'ils déclarent connaître le français.

5 À noter toutefois que le même raisonnement s'applique pour les résidents ailleurs au Canada en 1991 qui vivent au Québec en 1996.

TABLEAU 5A

DISTRIBUTION DE LA SCOLARITÉ COMPLÉTÉE DES MIGRANTS EN 1996

A. Résidents du Québec en 1991 vivant ailleurs au Canada en 1996		25-64 ans		25-34 ans	
		Nombre	% du total par groupe	Nombre	% du total par groupe
De langue maternelle française					
	Moins que secondaire	2988	14,2	1080	9,1
	Secondaire	4392	20,8	2340	19,8
	Postsecondaire partiel	6624	31,4	3636	30,7
	B.A. et plus	7092	33,6	4788	40,4
De langue maternelle anglaise					
	Moins que secondaire	3852	15,1	900	7,1
	Secondaire	4464	17,5	1908	15,0
	Postsecondaire partiel	7200	28,3	3384	26,6
	B.A. et plus	9936	39,0	6516	51,3
Immigrants francophones					
	Moins que secondaire	1224	12,1	288	7,8
	Secondaire	1872	20,5	684	18,5
	Postsecondaire partiel	2808	32,1	972	26,2
	B.A. et plus	4248	22,4	1764	47,6
Immigrants non francophones					
	Moins que secondaire	2412	25,0	684	24,1
	Secondaire	1980	20,5	576	20,3
	Postsecondaire partiel	3096	32,1	900	31,7
	B.A. et plus	2160	22,4	684	24,1

Notes. Les poids échantillonnaires sont utilisés pour arriver aux chiffres représentant la population. Lorsque ces poids incluent des décimales, le total est arrondi à l'entier le plus près.

Source : Recensements canadiens

TABLEAU 5B

DISTRIBUTION DE LA SCOLARITÉ COMPLÉTÉE DES MIGRANTS EN 1996

B. Résidents hors Québec en 1991 vivant au Québec en 1996					
		25-64 ans		25-34 ans	
		Nombre	% du total par groupe	Nombre	% du total par groupe
De langue maternelle française					
	Moins que secondaire	5076	19,6	1512	12,1
	Secondaire	6156	23,8	2988	23,9
	Postsecondaire partiel	8532	33,0	4356	34,9
	B.A. et plus	6120	23,6	3636	29,1
De langue maternelle anglaise					
	Moins que secondaire	2304	14,4	936	11,2
	Secondaire	3276	20,5	1512	18,0
	Postsecondaire partiel	4320	27,0	2556	30,5
	B.A. et plus	6120	38,2	3384	40,3
Immigrants francophones					
	Moins que secondaire	396	12,6	180	10,9
	Secondaire	360	11,5	216	13,0
	Postsecondaire partiel	828	26,4	360	21,7
	B.A. et plus	1548	49,4	900	54,4
Immigrants non francophones					
	Moins que secondaire	684	22,9	360	25,6
	Secondaire	540	18,1	288	20,5
	Postsecondaire partiel	864	28,9	396	28,2
	B.A. et plus	900	30,1	360	25,6

Notes. Les poids échantillonnaires sont utilisés pour arriver aux chiffres représentant la population. Lorsque ces poids incluent des décimales, le total est arrondi à l'entier le plus près.

Source : Recensements canadiens

Lorsqu'on examine les tableaux 3, 4 et 5, le bilan provisoire indique qu'en dépit des signes inquiétants que le Québec perdait davantage de gens très scolarisés — qu'ils soient citoyens de naissance ou immigrants —, le portrait d'ensemble est beaucoup plus encourageant en 1996 qu'il ne l'était en 1986.

Toutefois, comme on peut le voir au tableau 6, pour une raison quelconque, il s'est produit une nette détérioration entre 1996 et 2001. Le revirement est particulièrement apparent en ce qui concerne les immigrants francophones : un nombre beaucoup plus grand a choisi de quitter le Québec plutôt que de venir s'y établir en provenance des autres provinces. Mais c'est vrai aussi en ce qui concerne les citoyens de souche de langue maternelle française, particulièrement pour les plus scolarisés. Ces deux constats mis ensemble suggèrent que le problème d'un déficit migratoire interprovincial ne concerne pas que la population d'immigrants : les citoyens de souche semblent suivre les mêmes tendances globales que les immigrants.

TABLEAU 6A

DISTRIBUTION DE LA SCOLARITÉ COMPLÉTÉE DES MIGRANTS EN 2001

A. Résidents du Québec en 1996 vivant ailleurs au Canada en 2001					
		25-64 ans		25-34 ans	
		Nombre	% du total par groupe	Nombre	% du total par groupe
De langue maternelle française					
	Moins que secondaire	3589	13,9	1185	10,1
	Secondaire	4104	15,8	1334	11,4
	Postsecondaire partiel	9103	35,1	2669	31,2
	B.A. et plus	9117	35,2	5565	47,4
De langue maternelle anglaise					
	Moins que secondaire	3108	11,6	666	6,1
	Secondaire	5288	19,8	1519	13,8
	Postsecondaire partiel	7441	27,9	2634	23,9
	B.A. et plus	10885	40,7	6192	56,2
Immigrants francophones					
	Moins que secondaire	1110	9,8	371	8,6
	Secondaire	1184	10,4	481	11,2
	Postsecondaire partiel	4030	35,5	1409	32,8
	B.A. et plus	5032	44,3	2038	47,4
Immigrants non francophones					
	Moins que secondaire	2033	21,7	445	13,2
	Secondaire	2034	21,8	704	20,9
	Postsecondaire partiel	2327	24,9	813	24,1
	B.A. et plus	2962	31,7	1409	41,8

Notes. Les poids échantillonnaires sont utilisés pour arriver aux chiffres représentant la population. Lorsque ces poids incluent des décimales, le total est arrondi à l'entier le plus près.

Source : Recensements canadiens

TABLEAU 6B

DISTRIBUTION DE LA SCOLARITÉ COMPLÉTÉE DES MIGRANTS EN 2001

B. Résidents hors Québec en 1996 vivant au Québec en 2001					
		25-64 ans		25-34 ans	
		Nombre	% du total par groupe	Nombre	% du total par groupe
De langue maternelle française					
	Moins que secondaire	3478	16,4	741	9,4
	Secondaire	4850	22,9	2039	25,9
	Postsecondaire partiel	6738	31,8	1928	24,5
	B.A. et plus	6148	29,0	3151	40,1
De langue maternelle anglaise					
	Moins que secondaire	1815	13,4	704	10,2
	Secondaire	2518	18,5	1186	17,2
	Postsecondaire partiel	3370	24,8	1631	23,7
	B.A. et plus	5888	43,3	3373	48,9
Immigrants francophones					
	Moins que secondaire	407	12,6	111	9,7
	Secondaire	333	10,3	111	9,7
	Postsecondaire partiel	925	28,7	334	29,0
	B.A. et plus	1555	48,3	593	51,6
Immigrants non francophones					
	Moins que secondaire	592	23,2	259	30,5
	Secondaire	592	23,2	148	17,4
	Postsecondaire partiel	592	23,2	222	26,1
	B.A. et plus	777	30,5	222	26,1

Notes. Les poids échantillonnaires sont utilisés pour arriver aux chiffres représentant la population. Lorsque ces poids incluent des décimales, le total est arrondi à l'entier le plus près.

Source : Recensements canadiens

Bien que la détérioration documentée au tableau 6 puisse paraître inquiétante, de toute évidence la situation s'est renversée de façon plutôt spectaculaire entre 2001 et 2006, tel qu'on peut le voir au tableau 7. C'est peut-être moins évident dans le cas des immigrants, francophones et non francophones, mais c'est très clair dans le cas des Canadiens de souche, qu'ils soient de langue maternelle française ou anglaise. De toute évidence, le Québec est devenu une destination beaucoup plus prisée par les résidents des autres provinces, incluant les individus particulièrement scolarisés.

Bien que la détérioration documentée au tableau 6 puisse paraître inquiétante, de toute évidence la situation s'est renversée de façon plutôt spectaculaire entre 2001 et 2006, tel qu'on peut le voir au tableau 7. C'est peut-être moins évident dans le cas des immigrants, francophones et non francophones, mais c'est très clair dans le cas des Canadiens de souche, qu'ils soient de langue maternelle française ou anglaise. De toute évidence, le Québec est devenu une destination beaucoup plus prisée par les résidents des autres provinces, incluant les individus particulièrement scolarisés.

TABLEAU 7A

DISTRIBUTION DE LA SCOLARITÉ COMPLÉTÉE DES MIGRANTS EN 2006

A. Résidents du Québec en 2001 vivant ailleurs au Canada en 2006					
		25-64 ans		25-34 ans	
		Nombre	% du total par groupe	Nombre	% du total par groupe
De langue maternelle française					
	Moins que secondaire	1443	7,9	296	3,3
	Secondaire	3551	19,4	1554	17,2
	Postsecondaire partiel	7251	39,5	3478	38,5
	B.A. et plus	6104	33,3	3700	41,0
De langue maternelle anglaise					
	Moins que secondaire	1776	9,5	222	2,5
	Secondaire	3700	19,8	1554	17,3
	Postsecondaire partiel	5956	31,8	3034	33,7
	B.A. et plus	7288	38,9	4180	46,5
Immigrants francophones					
	Moins que secondaire	222	4,4	37	1,9
	Secondaire	703	13,8	259	13,0
	Postsecondaire partiel	1591	31,2	629	31,5
	B.A. et plus	2590	50,7	1073	53,7
Immigrants non francophones					
	Moins que secondaire	814	13,6	148	8,3
	Secondaire	1554	25,9	555	31,3
	Postsecondaire partiel	1443	24,1	259	14,6
	B.A. et plus	2183	36,4	814	45,8

Notes. Les poids échantillonnaires sont utilisés pour arriver aux chiffres représentant la population. Lorsque ces poids incluent des décimales, le total est arrondi à l'entier le plus près.

Source : Recensements canadiens

TABLEAU 7B

DISTRIBUTION DE LA SCOLARITÉ COMPLÉTÉE DES MIGRANTS EN 2006

B. Résidents hors Québec en 2001 vivant au Québec en 2006		25-64 ans		25-34 ans	
		Nombre	% du total par groupe	Nombre	% du total par groupe
De langue maternelle française					
	Moins que secondaire	1998	7,9	481	4,6
	Secondaire	4920	19,6	1776	17,1
	Postsecondaire partiel	10100	40,2	3662	35,2
	B.A. et plus	8139	32,4	4476	43,1
De langue maternelle anglaise					
	Moins que secondaire	1443	8,5	555	6,6
	Secondaire	3625	21,4	1665	19,9
	Postsecondaire partiel	4291	25,3	1887	22,6
	B.A. et plus	7584	44,8	4254	50,9
Immigrants francophones					
	Moins que secondaire	259	6,7	185	11,1
	Secondaire	888	22,9	518	31,1
	Postsecondaire partiel	1110	28,6	370	22,2
	B.A. et plus	1628	41,9	592	35,6
Immigrants non francophones					
	Moins que secondaire	444	14,6	111	10,0
	Secondaire	407	13,4	111	10,0
	Postsecondaire partiel	666	22,0	259	23,3
	B.A. et plus	1517	50,0	629	56,7

Notes. Les poids échantillonnaires sont utilisés pour arriver aux chiffres représentant la population. Lorsque ces poids incluent des décimales, le total est arrondi à l'entier le plus près.

Source : Recensements canadiens

En fait, une façon de voir les tableaux 3 à 7 dans leur ensemble est de constater que la tendance menant au bilan nettement plus favorable en 2006 était amorcée depuis le creux du milieu des années 1980, avant que ne survienne la détérioration marquée à la fin des années 1990. C'est peut-être davantage cet épisode passager qui apparaît comme excentrique, encore qu'il serait utile d'en connaître les raisons, tout comme pour la période entre 1981 et 1986. Les conditions économiques, comme nous le verrons à la section suivante, n'étaient pas différentes de façon notable entre le Québec et l'Ontario, par exemple, en tout cas pas pour les non-immigrants. Il est par ailleurs difficile de ne pas noter la coïncidence de ces deux épisodes avec les deux périodes post-référendaires au Québec, sans évidemment qu'il soit possible de prouver indubitablement qu'il s'agit là d'un lien de cause à effet plutôt qu'un lien fortuit.

Aux fins de comparaison, le tableau 8 donne les résultats du même exercice pour l'Ontario entre 2001 et 2006. En gros, si on compare avec le Québec, l'Ontario a eu plus de succès à attirer et à garder les immigrants francophones ou non que ce ne fut le cas pour le Québec, mais moins à attirer et à garder les Canadiens de souche, incluant les francophones.

TABLEAU 8A

DISTRIBUTION DE LA SCOLARITÉ COMPLÉTÉE DES MIGRANTS EN 2006

A. Résidents de l'Ontario en 2001 vivant ailleurs au Canada en 2006					
		25-64 ans		25-34 ans	
		Nombre	% du total par groupe	Nombre	% du total par groupe
De langue maternelle française					
	Moins que secondaire	1443	8,1	222	3,3
	Secondaire	3995	22,4	1369	20,3
	Postsecondaire partiel	6326	35,4	1850	27,5
	B.A. et plus	6104	34,2	3300	48,9
De langue maternelle anglaise					
	Moins que secondaire	10358	11,5	3441	8,4
	Secondaire	18682	20,8	8139	19,8
	Postsecondaire partiel	30261	33,7	12837	31,3
	B.A. et plus	30447	33,9	16648	40,5
Immigrants francophones					
	Moins que secondaire	222	5,8	148	8,9
	Secondaire	777	20,2	407	24,4
	Postsecondaire partiel	999	26,0	333	20,0
	B.A. et plus	1850	48,1	777	46,7
Immigrants non francophones					
	Moins que secondaire	1887	11,4	518	12,2
	Secondaire	2812	17,0	777	18,3
	Postsecondaire partiel	4106	24,8	888	20,9
	B.A. et plus	7769	46,9	2072	48,7

Notes. Les poids échantillonnaires sont utilisés pour arriver aux chiffres représentant la population. Lorsque ces poids incluent des décimales, le total est arrondi à l'entier le plus près.

Source : Recensements canadiens

TABLEAU 8B

DISTRIBUTION DE LA SCOLARITÉ COMPLÉTÉE DES MIGRANTS EN 2006

B. Résidents hors Ontario en 2001 vivant en Ontario en 2006		25-64 ans		25-34 ans	
		Nombre	% du total par groupe	Nombre	% du total par groupe
De langue maternelle française					
	Moins que secondaire	1406	9,6	222	4,0
	Secondaire	2590	17,7	740	13,3
	Post secondaire partiel	5068	34,5	2109	37,8
	B.A. et plus	5549	38,0	2515	45,0
De langue maternelle anglaise					
	Moins que secondaire	6326	8,1	1702	4,9
	Secondaire	16130	20,7	6622	18,9
	Post secondaire partiel	25415	32,6	10544	30,0
	B.A. et plus	30188	38,7	16240	46,3
Immigrants francophones					
	Moins que secondaire	185	3,7	37	1,9
	Secondaire	629	12,7	370	18,5
	Postsecondaire partiel	1369	27,6	407	20,4
	B.A. et plus	2775	56,0	1184	59,3
Immigrants non francophones					
	Moins que secondaire	1961	12,0	407	8,6
	Secondaire	3551	21,7	962	20,3
	Postsecondaire partiel	3995	24,4	962	20,3
	B.A. et plus	6844	41,9	2405	50,8

Notes. Les poids échantillonnaires sont utilisés pour arriver aux chiffres représentant la population. Lorsque ces poids incluent des décimales, le total est arrondi à l'entier le plus près.

3.3 SCOLARITÉ COMPLÉTÉE DES IMMIGRANTS SELON L'ANNÉE D'ARRIVÉE

Faits saillants

- Le ratio du nombre d'immigrants arrivés depuis cinq ans ou moins, avec au moins un baccalauréat, vivant en Ontario sur le nombre analogue au Québec a augmenté entre 1981 et 2001, avant de diminuer de façon substantielle entre 2001 et 2006.
- L'évolution de ce ratio pour les immigrants arrivés depuis au moins cinq ans est beaucoup plus stable entre 1981 et 2006.

Analyse détaillée

Les tableaux 9 à 12 nous montrent l'évolution entre 1981 et 2006 de la distribution de la scolarité complétée pour deux catégories d'immigrants âgés de 25 à 44 ans, ceux arrivés depuis plus de cinq

années et ceux arrivés depuis cinq ans ou moins. Le choix de la catégorie d'âge s'appuie sur le fait que cette tranche d'âge regroupe les personnes les plus susceptibles d'avoir transité à plein temps vers le marché du travail sans que les considérations de scolarité en cours ou de retraite soient un facteur important.

Notons tout d'abord que, bien que le nombre d'immigrants résidant en Ontario soit toujours considérablement plus élevé qu'au Québec, cela est particulièrement vrai dans le cas des immigrants arrivés plus de cinq années auparavant. De fait, le ratio du nombre de résidents ontariens sur le nombre de résidents québécois est toujours plus élevé que pour les immigrants récents.

Une autre constatation qui rejoint en partie une de celles découlant de l'examen des tableaux 3 à 8 est qu'alors que le ratio Ontario/Québec des immigrants récents avec au moins un baccalauréat ne cessait d'augmenter entre 1981 et 2001, on observe entre 2001 et 2006 à une amélioration substantielle. De fait, le ratio est à son niveau le plus bas en 2006, passant de son niveau le plus élevé en 2001 (4,5 fois plus d'immigrants récents avec au moins un baccalauréat résidant en Ontario que ce n'est le cas au Québec) à son plus bas (2,6 fois) en cinq ans seulement. L'évolution du ratio pour les résidents entrés au Canada plus de cinq années auparavant est beaucoup plus stable, ce qui n'est pas très surprenant; les immigrants plus anciens, tout comme les Canadiens de souche, ayant des carrières plus stables que ce n'est le cas pour les plus récents arrivants qui sont, par nécessité, davantage portés à se comporter comme de jeunes citoyens de naissance en début de carrière.

TABLEAU 9

SCOLARITÉ COMPLÉTÉE DES IMMIGRANTS EN 1981 SELON L'ANNÉE D'ARRIVÉE

	Résidents du Québec âgés entre 25 et 44 ans		Résidents de l'Ontario âgés entre 25 et 44 ans		Ratio Ontario/Québec
	Nombre	% du total par groupe	Nombre	% du total par groupe	
Arrivés 5 années ou moins auparavant					
Moins que secondaire	10550	31,2	29600	31,5	2,8
Secondaire	6400	18,9	15450	16,5	2,4
Postsecondaire partiel	10750	31,8	29600	31,5	2,8
B.A. et plus	6150	18,2	19200	20,5	3,1
Total	33850	100,0	93850	100,0	2,8
Arrivés plus de 5 années auparavant					
Moins que secondaire	59900	35,3	247100	36,9	4,1
Secondaire	30250	17,8	111350	16,6	3,7
Postsecondaire partiel	44350	26,1	208250	31,5	4,7
B.A. et plus	35400	20,8	102300	15,3	2,9
Total	169900	100,0	669000	100,0	3,9

Notes. Les poids échantillonnaires sont utilisés pour arriver aux chiffres représentant la population. Lorsque ces poids incluent des décimales, le total est arrondi à l'entier le plus près.

Source : Recensements canadiens

TABLEAU 10

SCOLARITÉ COMPLÉTÉE DES IMMIGRANTS EN 1991 SELON L'ANNÉE D'ARRIVÉE

	Résidents du Québec âgés entre 25 et 44 ans		Résidents de l'Ontario âgés entre 25 et 44 ans		Ratio Ontario/Québec
	Nombre	% du total par groupe	Nombre	% du total par groupe	
Arrivés 5 années ou moins auparavant					
Moins que secondaire	15767	26,5	50667	23,4	3,2
Secondaire	13667	23,0	53100	24,5	3,9
Postsecondaire partiel	15867	26,7	61933	28,6	3,9
B.A. et plus	14233	23,9	51033	23,6	3,6
Total	59533	100,0	216733	100,0	3,6
Arrivés plus de 5 années auparavant					
Moins que secondaire	43833	27,9	174833	26,4	4,0
Secondaire	33833	21,6	155600	23,5	4,6
Postsecondaire partiel	43900	28,0	199267	30,1	4,5
B.A. et plus	35367	22,5	132033	20,0	3,7
Total	156933	100,0	661733	100,0	4,2

Notes. Les poids échantillonnaires sont utilisés pour arriver aux chiffres représentant la population. Lorsque ces poids incluent des décimales, le total est arrondi à l'entier le plus près.

Source : Recensements canadiens

TABLEAU 11

SCOLARITÉ COMPLÉTÉE DES IMMIGRANTS EN 2001 SELON L'ANNÉE D'ARRIVÉE

	Résidents du Québec âgés entre 25 et 44 ans		Résidents de l'Ontario âgés entre 25 et 44 ans		Ratio Ontario/Québec
	Nombre	% du total par groupe	Nombre	% du total par groupe	
Arrivés 5 années ou moins auparavant					
Moins que secondaire	8628	12,7	32577	12,9	3,8
Secondaire	11185	16,5	38989	15,4	3,5
Postsecondaire partiel	19071	28,1	51825	20,5	2,7
B.A. et plus	28993	42,7	129203	51,2	4,5
Total	67877	100,0	252594	100,0	3,7
Arrivés plus de 5 années auparavant					
Moins que secondaire	36798	21,1	154729	20,2	4,2
Secondaire	37280	21,4	176348	23,1	4,7
Postsecondaire partiel	56869	32,6	246493	32,2	4,3
B.A. et plus	43576	25,0	187389	24,5	4,3
Total	174523		764959		4,383141477

Notes. Les poids échantillonnaires sont utilisés pour arriver aux chiffres représentant la population. Lorsque ces poids incluent des décimales, le total est arrondi à l'entier le plus près.

Source : Recensements canadiens

TABLEAU 12

SCOLARITÉ COMPLÉTÉE DES IMMIGRANTS EN 2006 SELON L'ANNÉE D'ARRIVÉE

	Résidents du Québec âgés entre 25 et 44 ans		Résidents de l'Ontario âgés entre 25 et 44 ans		Ratio Ontario/Québec
	Nombre	% du total par groupe	Nombre	% du total par groupe	
Arrivés 5 années ou moins auparavant					
Moins que secondaire	6104	6,4	15279	6,4	2,5
Secondaire	11394	11,9	35145	14,8	3,1
Postsecondaire partiel	27228	28,5	54382	22,9	2,0
B.A. et plus	50794	53,2	132959	55,9	2,6
Total	95520	100,0	237764	100,0	2,5
Arrivés plus de 5 années auparavant					
Moins que secondaire	22715	11,4	74470	10,5	3,3
Secondaire	33850	17,0	168547	23,7	5,0
Postsecondaire partiel	62262	24,8	239355	33,6	3,8
B.A. et plus	51718	46,9	229218	33,2	4,4
Total	170545		711591		4,172453018

Notes. Les poids échantillonnaires sont utilisés pour arriver aux chiffres représentant la population. Lorsque ces poids incluent des décimales, le total est arrondi à l'entier le plus près.

Source : Recensements canadiens

La section suivante poursuit cette analyse comparative entre le Québec et l'Ontario seulement, en portant cette fois l'attention sur les mouvements migratoires selon la scolarité et l'origine (citoyens de souche, immigrants).

3.4 MOUVEMENTS MIGRATOIRES QUÉBEC-ONTARIO

Faits saillants

- Le solde migratoire net Québec-Ontario pour les immigrants, négatif pour virtuellement tous les niveaux de scolarité, l'est particulièrement dans le cas des plus scolarisés.
- La période 2001-2006 affiche une amélioration très sensible au point où le solde migratoire net pour les non-immigrés devient positif et le solde net négatif pour les immigrants diminue considérablement.

Analyse détaillée

Le tableau 13 montre l'évolution des mouvements migratoires « bruts », c'est-à-dire les entrées et les sorties, entre deux années de recensement, entre le Québec et l'Ontario, pour les individus âgés de 25 à 44 ans. Il importe de souligner à nouveau que les chiffres indiqués au tableau 13 sont obtenus à partir d'échantillons de la population et non à partir de la population elle-même, et donc qu'il faut interpréter ces chiffres davantage comme des estimés comportant forcément des erreurs d'échantillonnage. Ces erreurs sont d'autant plus grandes que le groupe démographique d'intérêt est petit. Par exemple, si on examine le nombre d'immigrants arrivés depuis dix ans ou moins qui ont une scolarité inférieure à un diplôme secondaire et qui ont transité vers le Québec entre 2001 et 2006, il serait plutôt surprenant qu'aucun individu n'ait fait cette transition, bien que ce soit le chiffre obtenu à partir des données du recensement. Malgré tout, ces estimations nous donnent une bonne idée du portrait général des mouvements d'entrée et de sortie entre l'Ontario et le Québec.

TABLEAU 13

MOUVEMENTS MIGRATOIRES ENTRE LE QUÉBEC ET L'ONTARIO, 1981-2006

Population âgée entre 25 et 44 ans		1981-1986		1986-1991		1991-1996		1996-2001		2001-2006	
		ON → QC	QC → ON	ON → QC	QC → ON	ON → QC	QC → ON	ON → QC	QC → ON	ON → QC	QC → ON
Non-immigrants											
	Moins que secondaire	2200	4250	3167	3100	1692	1656	1371	1852	925	777
	Secondaire	3000	5800	4400	4967	4068	3204	2261	3335	2812	1998
	Postsecondaire partiel	3850	8700	6500	6667	5364	5508	3521	8190	4735	4698
	B.A. et plus	4950	10250	6700	9067	6012	9036	5780	10527	7362	5993
Immigrants arrivés plus de 10 ans auparavant											
	Moins que secondaire	650	950	67	200	144	324	148	852	296	185
	Secondaire	400	1650	533	700	324	576	222	1037	259	703
	Postsecondaire partiel	400	1950	567	1100	360	864	630	2147	555	814
	B.A. et plus	1300	3300	1033	1500	540	1188	926	3594	851	1591
Immigrants arrivés depuis 10 ans ou moins											
	Moins que secondaire	50	150	133	567	288	468	111	37	0	0
	Secondaire	50	50	167	1033	252	792	74	37	74	148
	Postsecondaire partiel	50	50	300	933	576	972	74	148	74	259
	B.A. et plus	100	100	467	967	468	1512	186	666	370	481
Total		17000	37200	24034	30801	20088	26100	15304	32422	18313	17647

Notes. Les poids échantillonaires sont utilisés pour arriver aux chiffres représentant le nombre de migrants entre le Québec et l'Ontario dans la population. Le tableau décrit le nombre de gens qui demeuraient au Québec (en Ontario) cinq ans avant le jour du recensement et qui demeurent en Ontario (au Québec) au moment du recensement.

Source : Recensements canadiens – Population âgée entre 25 et 44 ans

De façon à aider à dégager ce portrait général, le tableau 14 montre les flux nets (entrées moins sorties) correspondant aux chiffres bruts du tableau 13. Ce qui apparaît clairement, c'est qu'après une amélioration sensible observée lors des dix années suivant le milieu des années 1980, il y a eu une soudaine détérioration entre 1996 et 2001 dans le cas des immigrants arrivés depuis plus de dix ans, dont le solde négatif a plus que quadruplé en cinq ans. Le solde s'est également détérioré sensiblement pour les non-immigrants au cours de cette période alors qu'il s'est amélioré pour les immigrants arrivés depuis dix ans ou moins. Au total, on parle d'un solde négatif qui est presque trois fois plus important en 2001 qu'il ne l'était cinq ans plus tôt.

TABLEAU 14

MOUVEMENTS MIGRATOIRES NETS ENTRE LE QUÉBEC ET L'ONTARIO, 1981-2006

Population âgée entre 25 et 44 ans		1981-1986	1986-1991	1991-1996	1996-2001	2001-2006
Non-immigrants						
Moins que secondaire		-2050	67	36	-481	148
Secondaire		-2800	-567	864	-1074	814
Postsecondaire partiel		-4850	-167	-144	-4669	37
B.A. et plus		-5300	-2367	-3024	-4747	1369
Immigrants arrivés plus de 10 ans auparavant						
Moins que secondaire		-300	-133	-180	-704	111
Secondaire		-1250	-167	-252	-815	-444
Postsecondaire partiel		-1550	-533	-504	-1517	-259
B.A. et plus		-2000	-467	-648	-2668	-740
Immigrants arrivés depuis 10 ans ou moins						
Moins que secondaire		-100	-434	-180	74	0
Secondaire		0	-866	-540	37	-74
Postsecondaire partiel		0	-633	-396	-74	-185
B.A. et plus		0	-500	-1044	-480	-111
Total		-20200	-6767	-6012	-17118	666

Notes. Les poids échantillonnaires sont utilisés pour arriver aux chiffres représentant le flux migratoire net du Québec vis-à-vis l'Ontario. Voir le tableau 13 pour les flux bruts.

Source : Recensements canadiens – Population âgée entre 25 et 44 ans

Si la détérioration du solde migratoire Ontario-Québec est importante entre 1996 et 2001, le renversement de situation entre 2001 et 2006 l'est au moins autant. De fait, pour les non-immigrants, le solde net s'est avéré positif alors qu'il a diminué très fortement pour les immigrants arrivés depuis plus de dix ans. Si on désagrège les changements survenus entre le milieu des années 1980 et le milieu des années 2000, on remarque à la dernière ligne du tableau 13 une baisse marquée du nombre d'individus quittant le Québec pour aller en Ontario. Globalement, la réduction du nombre de personnes quittant le Québec est le principal élément qui explique le bilan somme toute positif en 2006. Cela dit, il importe de remarquer que cette conclusion repose largement sur le renversement spectaculaire observé entre l'intervalle 1996-2001 et 2001-2006.

3.5 PERFORMANCE DES IMMIGRANTS SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL : 1986-2006

Faits saillants

- Le taux de chômage des immigrants résidant au Québec est plus élevé que ce n'est le cas en Ontario, parfois de façon très substantielle dans le cas des immigrants arrivés récemment.
- Les différences de taux de chômage sont beaucoup moins grandes pour les immigrants arrivés depuis plus de dix ans et s'approchent des différences pour les non-immigrants.
- Les différences Québec-Ontario dans le nombre de semaines travaillées pour les immigrants ne sont pas très grandes. Ceci implique que, conditionnellement à trouver un emploi, l'insertion à temps plein sur le marché du travail est similaire dans les deux provinces et l'écart observé dans le nombre de semaines travaillées est le reflet des taux de chômage plus élevés au Québec qui, de façon mécanique, font en sorte que les immigrants travaillent moins de semaines par année.
- Les données des Enquêtes sur la population active effectuées entre 2007 et 2011 montrent que la performance relative des immigrants au Québec par rapport à l'Ontario s'est améliorée.

Analyse détaillée

La prochaine étape consiste à examiner la performance relative des immigrants et des citoyens de souche sur le marché du travail entre 1986 et 2006 en comparant le Québec avec l'Ontario. Les recensements permettent de construire des indicateurs du marché du travail qui sont similaires à ceux dérivés de l'Enquête sur la population active, particulièrement en ce qui concerne le taux de chômage. Dans ce dernier cas, la question contenue dans le recensement est identique à celle contenue dans l'Enquête sur la population active. Deux autres indicateurs de performance sur le marché du travail sont retenus : le nombre moyen de semaines travaillées au cours de l'année de calendrier précédant l'année du recensement ainsi que la fraction des répondants déclarant avoir travaillé à temps plein au cours de l'année de calendrier précédente. L'évolution de ces indicateurs entre 1986 et 2006 est décrite aux tableaux 15A, B, et C.

TABLEAU I5A

INDICATEURS DU MARCHÉ DU TRAVAIL, 1981-2006

A. Taux de chômage		1986		1991		1996		2001		2006	
		QC	ON	QC	ON	QC	ON	QC	ON	QC	ON
Non-immigrants											
	Moins que secondaire	12,9%	7,7%	12,5%	9,4%	11,0%	7,5%	8,1%	5,5%	6,9%	6,1%
	Secondaire	9,1%	5,6%	8,0%	6,2%	6,6%	4,7%	5,0%	3,5%	4,7%	4,2%
	Postsecondaire partiel	7,8%	5,1%	7,3%	5,5%	6,0%	4,7%	4,3%	3,3%	3,7%	3,2%
	B.A. et plus	5,9%	4,6%	4,5%	3,4%	3,2%	2,7%	2,6%	2,5%	2,6%	2,9%
Immigrants arrivés plus de 10 ans auparavant											
	Moins que secondaire	8,8%	5,5%	11,2%	7,5%	8,0%	5,8%	5,9%	4,0%	7,4%	4,0%
	Secondaire	8,0%	5,0%	10,2%	6,6%	6,8%	4,4%	4,3%	3,3%	6,1%	4,6%
	Postsecondaire partiel	9,5%	4,5%	10,0%	4,9%	6,2%	3,8%	5,3%	3,0%	4,6%	3,0%
	B.A. et plus	5,7%	3,8%	4,0%	3,3%	5,2%	2,8%	4,2%	2,9%	3,3%	2,6%
Immigrants arrivés depuis 10 ans ou moins											
	Moins que secondaire	15,0%	7,1%	17,5%	13,8%	12,1%	8,0%	9,5%	5,5%	14,2%	5,5%
	Secondaire	9,6%	7,5%	16,5%	10,2%	13,4%	7,8%	9,7%	5,1%	9,4%	5,8%
	Postsecondaire partiel	10,8%	6,4%	15,5%	10,0%	11,1%	6,7%	9,6%	5,9%	7,9%	5,5%
	B.A. et plus	11,1%	8,0%	13,4%	7,9%	8,8%	7,0%	11,1%	7,1%	8,6%	5,4%
Immigrants arrivés depuis 5 ans ou moins											
	Moins que secondaire	15,3%	7,9%	20,0%	14,3%	11,5%	8,1%	17,7%	6,6%	17,7%	4,8%
	Secondaire	14,9%	10,4%	15,5%	11,3%	13,9%	8,9%	12,0%	5,8%	8,2%	5,4%
	Postsecondaire partiel	17,5%	8,5%	16,5%	11,0%	11,1%	8,1%	12,0%	7,0%	9,5%	6,9%
	B.A. et plus	14,4%	9,3%	14,7%	9,4%	10,1%	8,8%	14,4%	8,1%	10,3%	6,8%

Notes. Le taux de chômage est calculé à partir des réponses des individus dans les recensements à la question portant sur leur activité sur le marché du travail dans la semaine précédant le jour du recensement. Cette question est la même que celle contenue dans les Enquêtes sur la population active.

Source : Recensements canadiens – Population âgée entre 25 et 44 ans

TABLEAU I5B

INDICATEURS DU MARCHÉ DU TRAVAIL, 1981-2006

		B. Nombre de semaines travaillées durant l'année de calendrier précédant le recensement											
		1986		1991		1996		2001		2006			
		QC	ON	QC	ON	QC	ON	QC	ON	QC	ON		
Non-immigrants													
	Moins que secondaire	40,9	43,5	40,8	43,5	40,6	43,5	42,7	45,2	43,1	44,0		
	Secondaire	44,1	45,5	44,2	45,6	43,9	45,7	45,0	46,6	45,1	46,4		
	Postsecondaire partiel	44,0	45,4	44,6	46,0	44,1	45,6	45,7	46,8	45,8	46,7		
	B.A. et plus	45,4	45,9	45,6	46,4	45,0	45,9	46,6	46,6	46,0	46,1		
Immigrants arrivés plus de 10 ans auparavant													
	Moins que secondaire	43,4	45,0	43,4	44,8	42,4	44,4	43,5	46,3	43,7	45,3		
	Secondaire	44,5	45,8	44,7	45,9	42,7	46,0	45,1	46,7	44,6	45,8		
	Postsecondaire partiel	44,8	45,7	44,3	46,6	44,2	45,3	44,6	46,7	44,4	46,3		
	B.A. et plus	46,5	47,0	45,6	47,0	44,7	46,0	45,8	46,9	46,0	46,6		
Immigrants arrivés depuis 10 ans ou moins													
	Moins que secondaire	41,4	41,6	39,5	41,3	38,8	41,2	41,0	43,6	38,8	42,0		
	Secondaire	39,8	42,3	38,1	41,2	38,7	41,6	40,6	42,8	38,9	42,0		
	Postsecondaire partiel	40,6	43,5	38,4	41,9	38,5	41,7	40,2	42,5	38,3	41,7		
	B.A. et plus	40,1	43,1	38,7	43,2	39,0	41,4	40,3	40,9	38,8	42,0		
Immigrants arrivés depuis 5 ans ou moins													
	Moins que secondaire	40,2	40,0	38,0	40,2	37,9	39,6	39,0	42,1	36,1	39,9		
	Secondaire	34,4	38,9	36,7	39,9	36,8	39,2	38,1	39,4	37,1	40,3		
	Postsecondaire partiel	40,0	41,1	36,7	40,4	35,5	39,5	38,7	40,4	35,9	39,6		
	B.A. et plus	38,8	41,5	36,6	41,7	37,8	38,9	38,6	38,5	37,2	39,6		

Notes. La fraction des répondants travaillant à temps plein est obtenue à partir de la question portant sur le nombre de semaines travaillées durant l'année de calendrier précédant le recensement. Une question additionnelle leur demande si les semaines travaillées, en considérant tous les emplois occupés, étaient à temps plein ou à temps partiel.

Source : Recensements canadiens – Population âgée entre 25 et 44 ans

TABLEAU I5C

INDICATEURS DU MARCHÉ DU TRAVAIL, 1981-2006

C. Fraction travaillant à temps plein		1986		1991		1996		2001		2006	
		QC	ON	QC	ON	QC	ON	QC	ON	QC	ON
Non-immigrants											
	Moins que secondaire	84,5%	84,2%	86,5%	86,0%	84,8%	82,7%	87,0%	85,1%	86,5%	83,2%
	Secondaire	85,8%	84,6%	87,2%	86,4%	84,9%	83,0%	87,0%	85,1%	87,5%	86,2%
	Postsecondaire partiel	84,7%	85,1%	87,0%	86,9%	84,9%	83,8%	87,6%	86,1%	88,2%	86,9%
	B.A. et plus	85,6%	87,5%	87,7%	88,6%	84,4%	85,2%	88,7%	87,3%	87,7%	88,0%
Immigrants arrivés plus de 10 ans auparavant											
	Moins que secondaire	88,1%	88,0%	89,2%	89,6%	88,4%	87,5%	89,0%	89,7%	88,9%	89,0%
	Secondaire	90,7%	84,8%	88,7%	86,0%	85,4%	86,3%	87,1%	86,5%	82,8%	87,0%
	Postsecondaire partiel	86,1%	87,0%	88,5%	89,6%	82,7%	86,3%	85,8%	87,8%	84,5%	88,6%
	B.A. et plus	85,1%	89,0%	88,8%	90,4%	84,8%	87,4%	87,1%	89,6%	86,0%	89,6%
Immigrants arrivés depuis 10 ans ou moins											
	Moins que secondaire	90,8%	88,3%	90,8%	91,4%	86,6%	89,0%	90,5%	89,8%	87,1%	88,3%
	Secondaire	88,4%	89,6%	86,6%	88,7%	83,9%	81,0%	84,4%	84,2%	82,2%	82,0%
	Postsecondaire partiel	85,0%	86,4%	88,4%	88,1%	80,2%	83,1%	82,6%	86,0%	80,1%	83,2%
	B.A. et plus	85,0%	88,0%	82,0%	88,3%	83,3%	83,6%	85,4%	88,5%	83,5%	86,7%
Immigrants arrivés depuis 5 ans ou moins											
	Moins que secondaire	90,7%	87,1%	92,1%	91,4%	85,1%	87,6%	91,1%	88,6%	87,3%	84,4%
	Secondaire	90,8%	88,4%	87,3%	88,2%	82,1%	79,7%	82,3%	81,2%	83,6%	81,7%
	Postsecondaire partiel	77,7%	86,3%	87,0%	88,7%	78,4%	81,8%	83,0%	85,1%	77,3%	82,5%
	B.A. et plus	81,4%	89,3%	81,7%	87,9%	84,3%	81,5%	84,4%	88,5%	82,5%	84,1%

Notes. La fraction des répondants travaillant à temps plein est obtenue à partir de la question portant sur le nombre de semaines travaillées durant l'année de calendrier précédant le recensement. Une question additionnelle leur demande si les semaines travaillées, en considérant tous les emplois occupés, étaient à temps plein ou à temps partiel.

Source : Recensements canadiens – Population âgée entre 25 et 44 ans

Comme on peut le voir au tableau 15A, au milieu des années 1980, tous les groupes de résidents québécois affichaient un taux de chômage plus élevé que ce n'était le cas pour les groupes comparables en Ontario. Deux groupes s'en tirent mieux que les autres et, de fait, leurs situations respectives en 2006 ne sont pas très différentes d'une province à l'autre, soit les citoyens de naissance et les immigrants arrivés au Canada depuis plus de dix ans. Bien que ces derniers affichent des taux de chômage plus élevés que leurs homologues ontariens, la différence n'est pas très grande. En somme, pour les immigrants arrivés depuis au moins dix ans, il n'y a guère d'évidence indiquant que leur intégration sur le marché du travail, telle que mesurée par le taux de chômage, laisse entrevoir un problème. Cette impression est renforcée lorsqu'on examine les deux autres indicateurs de performance sur le marché du travail, soit les semaines travaillées et la fraction des individus ayant travaillé à temps plein au cours de l'année de calendrier précédant le recensement.

Pour les immigrants arrivés plus récemment, on peut voir au tableau 15A qu'il y a des écarts importants de taux de chômage entre le Québec et l'Ontario, qu'ils soient arrivés depuis dix ans ou moins ou cinq ans ou moins. Si on fait exception des immigrants ayant complété moins qu'une scolarité secondaire, pour qui les taux de chômage au Québec sont très élevés par rapport à ceux de l'Ontario, on observe tout de même une baisse sensible des taux de chômage pour les autres groupes, bien que le même phénomène soit aussi vrai en Ontario.

En ce qui concerne les deux autres indicateurs de performance sur le marché du travail, soit le nombre moyen de semaines travaillées et la fraction des répondants ayant déclaré avoir travaillé à temps plein au cours de l'année de calendrier précédant l'année de recensement, les différences sont beaucoup moins importantes que dans le cas du taux de chômage, surtout en ce qui concerne la fraction des gens travaillant à temps plein. Il semble donc que, conditionnellement au fait de travailler, il n'y ait guère de différences majeures, sauf peut-être dans le cas des semaines travaillées. L'obstacle majeur pour les immigrants récents consiste d'abord à se trouver un emploi, ce qui semble plus difficile au Québec que ce n'est le cas en Ontario.

3.6 CONDITIONS RÉCENTES

Comme les microdonnées du recensement de 2011 ne sont pas encore disponibles, il est impossible de calculer des taux de chômage pour des sous-groupes définis de façon aussi détaillée que dans le tableau 15. Par contre, il est possible de comparer la performance des immigrants et des non-immigrants au Québec versus, par exemple, l'Ontario pour la période allant de 2007 à 2011. En effet, depuis 2007, l'Enquête sur la population active contient de l'information sur le statut d'immigrant, incluant le nombre d'années depuis l'arrivée au Canada. De ces enquêtes, Statistique Canada a produit des tableaux sommaires résumant la performance des immigrants sur le marché du travail au cours de cette période (tableaux CANSIM 282-0102).

Le tableau 16 montre l'évolution des taux de chômage et des taux d'emploi pour tous les individus âgés entre 25 et 54 ans. Comme on peut le voir, les taux de chômage en 2007 au Québec étaient plus élevés — et les taux d'emploi plus bas — qu'en Ontario pour tous les groupes. Toutefois, la récession de 2008-2009 semble avoir touché les immigrants en Ontario davantage lorsqu'on examine l'évolution des taux d'emploi entre 2007 et 2011, surtout en ce qui concerne les immigrants reçus depuis moins de dix ans. De fait, pour les immigrants reçus entre cinq et dix ans

auparavant, la performance relative du Québec est nettement en hausse entre 2007 et 2011. Alors que les immigrants de ce groupe vivant en Ontario ont vu leur taux d'emploi baisser de façon considérable entre 2007 et 2009 pour ensuite remonter au cours des deux années suivantes, le taux d'emploi de cette même catégorie d'immigrants au Québec a, en fait, augmenté presque continuellement au cours de la même période pour dépasser celui de l'Ontario.

Même en ce qui concerne les immigrants reçus depuis cinq ans ou moins, le taux d'emploi en 2011 s'est redressé à peu près à son niveau de 2007 au Québec alors qu'il n'a cessé de décroître en Ontario. Donc, il semble qu'il y ait une amélioration relative au Québec, même s'il est toujours vrai que les taux de chômage des immigrants étaient toujours plus élevés que les taux observés en Ontario.

TABLEAU 16

PERFORMANCE DU MARCHÉ DU TRAVAIL AU QUÉBEC VERSUS L'ONTARIO, 2007-2011

Population âgée entre 25 et 54 ans		2007	2008	2009	2010	2011
Québec						
Population totale						
	Taux de chômage	6,2	6,2	7,1	6,8	6,5
	Taux d'emploi	83,8	84,1	82,2	82,4	82,9
Immigrants reçus 5 ans et moins auparavant						
	Taux de chômage	14,3	17,3	20,7	19	19,5
	Taux d'emploi	57,7	59,3	53,4	55,8	57,4
Immigrants reçus entre 5 et 10 ans auparavant						
	Taux de chômage	10,8	11,5	13,2	10,7	9,6
	Taux d'emploi	71,9	73,2	72,2	73,5	75,1
Immigrants reçus plus de 10 ans auparavant						
	Taux de chômage	8,8	7,6	9	9,2	9,3
	Taux d'emploi	78,6	78,9	77,2	77,2	75,6
Ontario						
Population totale						
	Taux de chômage	5,2	5,2	7,7	7,3	6,4
	Taux d'emploi	82,1	82,2	79,7	80	80,6
Immigrants reçus 5 ans et moins auparavant						
	Taux de chômage	11,9	11,4	14,8	16,7	14,8
	Taux d'emploi	65,7	66,6	64,2	62,8	60,1
Immigrants reçus entre 5 et 10 ans auparavant						
	Taux de chômage	7,6	7,6	12,5	9,9	8,3
	Taux d'emploi	76,7	74,5	69,4	73,3	73,6
Immigrants reçus plus de 10 ans auparavant						
	Taux de chômage	5,5	5,9	8,7	8,4	7,7
	Taux d'emploi	82,2	81,7	78,4	78,8	79,4

Source : CANSIM, tableau 282-0102

3.7 LIEN ENTRE LES CONDITIONS DU MARCHÉ DU TRAVAIL ET LES MOUVEMENTS MIGRATOIRES ENTRE LE QUÉBEC ET L'ONTARIO

Faits saillants

- Le solde migratoire net des immigrants associé aux mouvements de population entre le Québec et l'Ontario est d'autant plus favorable au Québec que le taux de chômage québécois est faible.
- Cette relation statistique est attribuable à la rétention des immigrants résidant au Québec plutôt qu'au fait d'attirer davantage d'immigrants vivant en Ontario et s'établissant ensuite au Québec lorsque les conditions économiques au Québec sont favorables.
- La part des mouvements migratoires tributaires des conditions économiques, telles que décrites par les taux de chômage, est relativement modeste par rapport à tous les autres facteurs non expliqués, à tout le moins pour la population totale des immigrants.
- Toutefois, la relation entre le taux de chômage québécois et les mouvements migratoires des immigrants est sensiblement plus forte pour ceux qui ont au moins un baccalauréat.

Cette section cherche à établir si les différences dans les conditions économiques auxquelles font face les individus sont reliées aux mouvements migratoires documentés dans les tableaux précédents. A priori, on serait porté à penser que l'ampleur des écarts observés dans les taux de chômage pour les immigrants serait susceptible d'influencer la décision du choix d'une province de résidence. La même réaction pourrait aussi être observée pour les non-immigrants.

Évidemment, les conditions économiques ne constituent qu'un élément parmi d'autres influençant la décision de migrer. Le désir pour un individu habitant une province de rejoindre sa famille habitant l'autre ou simplement les préférences pour une province plutôt qu'une autre influence également la décision de changer de province. Le but de cette section est de tenter de mesurer la sensibilité des résidents du Québec et de l'Ontario aux conditions économiques des deux provinces.

Analyse détaillée

Comme le recensement contient de l'information quant à la mobilité des répondants au cours des cinq dernières années, il est en principe possible de modéliser les choix individuels en fonction des conditions économiques relatives du Québec et de l'Ontario. Ainsi, on pourrait estimer un modèle décrivant la relation entre le fait que le ou la répondante ait changé de province de résidence à un moment donné au cours des cinq années précédentes en fonction, par exemple, des taux de chômage du Québec et de l'Ontario.

Comme les variables explicatives, les taux de chômage sont les mêmes pour tous les répondants appartenant au même groupe sociodémographique (province de résidence, scolarité et statut d'immigrant) dans un même recensement, les réponses des individus seront agrégées par cellules

correspondant au même niveau d'agrégation que les séries de taux de chômage de façon à obtenir les flux migratoires bruts et nets par cellule entre l'Ontario et le Québec pour chaque recensement entre 1986 et 2006. Les changements dans ces flux migratoires entre chaque recensement seront utilisés comme variables à expliquer en fonction du changement dans les taux de chômage du Québec et de l'Ontario pour chaque cellule. En somme, agréger les données permet de suivre des groupes définis par leur scolarité et leur statut d'immigrant d'un recensement à un autre, un peu comme si nous disposions de données longitudinales à proprement parler. Les microdonnées des recensements n'étant pas de nature longitudinale, il est impossible de suivre les mêmes individus d'un recensement à un autre.

À noter que les taux de chômage québécois et ontariens utilisés ici sont calculés au moment du recensement précédent. L'idée sous-jacente est que, puisque les individus ayant changé de province de résidence entre, disons, 2001 et 2006 vivaient dans l'autre province en 2001, les conditions économiques à ce moment sont susceptibles d'avoir influencé leur décision de migrer. Remarquez toutefois que les résultats seraient qualitativement similaires si les taux de chômage contemporains étaient utilisés.

Le tableau 17 nous montre les résultats. Il importe de noter que les coefficients associés aux taux de chômage représentent l'effet (l'association statistique serait davantage plus prudente et appropriée) d'une hausse de un point de pourcentage dans le taux de chômage sur le *nombre* de migrants ayant changé de province entre deux recensements. Il eût été en principe préférable d'utiliser une spécification en logarithme de façon à uniformiser l'interprétation des coefficients en termes de pourcentages, mais comme il y a des flux migratoires négatifs et, qu'en plus, nous mesurons les mouvements migratoires en termes de changements d'une année de recensement à l'autre, ce qui implique aussi qu'il y ait des valeurs négatives, on doit s'en tenir au nombre de migrants comme variable à expliquer.

TABLEAU 17

CHÔMAGE ET MIGRATION NETTE ENTRE LE QUÉBEC ET L'ONTARIO

Écarts-types entre parenthèses

Groupe :	Immigrants et non-immigrants			Immigrants seulement		
	Δ Nombre de migrants vers le Québec	Δ Nombre de migrants vers l'Ontario	Δ Migration nette	Δ Nombre de migrants vers le Québec	Δ Nombre de migrants vers l'Ontario	Δ Migration nette
Variables explicatives :	[1]	[2]	[3]	[4]	[5]	[6]
Δ Taux de chômage						
Au Québec	-57,7 (51,9)	180,5** (70,9)	-238,2** (104,2)	-5,0 (14,9)	96,6** (45,4)	-101,7** (44,9)
En Ontario	35,5 (82,8)	-41,8 (113,2)	77,3 (166,2)	19,0 (23,4)	10,0 (71,6)	9,1 (70,8)
N	48	48	48	32	32	32

Notes. La variable à expliquer représente le changement dans le nombre d'entrées et de sorties entre deux recensements mesuré dans les recensements de 1986, 1991, 1996, 2001 et 2006, pour chaque groupe démographique défini par l'intersection du statut civil (citoyen de naissance, immigrant arrivé il y a plus de dix ans et immigrant arrivé il y a dix ans ou moins) avec le niveau de scolarité. Avec trois groupes démographiques, quatre niveaux de scolarité et cinq recensements, nous avons les soldes migratoires bruts et nets pour soixante cellules et des taux de chômage provinciaux pour ces soixante cellules également. Comme nous prenons les changements dans les soldes migratoires d'un recensement à un autre, il nous reste 48 points de données utilisés pour estimer le modèle pour toutes cellules prises ensemble et 32 points pour les immigrants seulement. Les modèles incluent également des variables dichotomiques représentant chaque niveau de scolarité et chaque année de recensement. **Significatif à 5 %.

En examinant les résultats pour l'échantillon au complet (les colonnes 1 à 3) et en décomposant la migration nette en ses deux composantes — le mouvement du Québec vers l'Ontario et le mouvement inverse, on peut voir que le taux de chômage québécois semble affecter la rétention des immigrants vivant au Québec plutôt que d'agir comme facteur attirant les immigrants vivant en Ontario lorsque ce taux diminue. Quant au taux de chômage ontarien, bien que l'ampleur du coefficient qui lui est associé est comparable à l'ampleur du coefficient associé au taux de chômage québécois, la précision est insuffisante pour tirer une conclusion. En résumé, pour la migration nette, une augmentation de un point de pourcentage du taux de chômage au Québec est associée à une augmentation du déficit migratoire d'environ 238 personnes.

Si on regarde maintenant les cellules correspondant aux immigrants seulement, on peut voir que les coefficients sont plus petits que pour l'échantillon au complet. Cela n'est pas surprenant dans la mesure où la base — le bassin de population des migrants potentiels — est plus petite que si on prend la population au complet. Ceci rend plus difficile la comparaison des résultats, sauf que si on se reporte au tableau 1, on peut voir que la population des citoyens de souche au Québec est beaucoup plus importante que la population des immigrants. En fait, en 2001, elle est en gros dix fois plus importante. C'est donc dire que le fait que le coefficient associé au taux de chômage québécois soit seulement deux fois plus petit que celui pour l'échantillon au complet est indicatif d'une sensibilité beaucoup plus grande des immigrants aux conditions économiques québécoises. En un sens, cela n'est pas particulièrement surprenant dans la mesure où les citoyens de souche ont des coûts de mobilité plus grands (proximité de la famille, réseau social développé de longue date, etc.) que ce n'est le cas pour plusieurs immigrants.

Il importe de noter que l'effet du taux de chômage est, somme toute, relativement modeste par rapport au nombre total d'immigrants ayant quitté le Québec (voir le tableau 13). Il faudrait une détérioration spectaculaire du marché du travail québécois pour arriver à expliquer la majeure partie des mouvements migratoires d'un recensement à l'autre. En somme, sans vouloir minimiser le rôle joué par la vigueur du marché du travail comme facteur de rétention, les autres facteurs amenant les immigrants à changer de province sont globalement plus importants lorsqu'on examine la population des immigrants âgés de 25 à 44 ans.

Pour creuser davantage la question de savoir qui est davantage sensible aux changements dans l'environnement économique, le tableau 18 montre les résultats du même exercice obtenus en utilisant seulement les individus ayant une scolarité de niveau baccalauréat et plus.

TABLEAU 18

CHÔMAGE ET MIGRATION NETTE ENTRE LE QUÉBEC ET L'ONTARIO PARMIS LES PLUS SCOLARISÉS

Écarts-types entre parenthèses

Groupe :	Immigrants et non-immigrants			Immigrants seulement		
	Δ Nombre de migrants vers le Québec	Δ Nombre de migrants vers l'Ontario	Δ Migration nette	Δ Nombre de migrants vers le Québec	Δ Nombre de migrants vers l'Ontario	Δ Migration nette
Variable dépendante :	[1]	[2]	[3]	[4]	[5]	[6]
Variables explicatives :						
Δ Taux de chômage						
Au Québec	-77,5 (123,8)	461,4** (138,3)	-538,9* (231,0)	37,7 (26,1)	347,3** (40,3)	-309,7** (36,4)
En Ontario	21,7 (308,4)	-404,5 (344,7)	426,2 (575,6)	3,3 (65,0)	-181,7 (100,0)	185 (90,5)
N	12	12	12	8	8	8

Notes. Le nombre de cellules est quatre fois moindre qu'au tableau précédent puisque seules les cellules correspondant au niveau de scolarité consistant à avoir au moins un baccalauréat sont utilisées. **Significatif à 5%; * Significatif à 10%.

On peut voir que l'effet de l'augmentation de un point de pourcentage du taux de chômage québécois est beaucoup plus important pour cette sous-population. Comme la population d'intérêt est évidemment moins grande que celle étudiée au tableau 17 (voir le tableau 13), non seulement les coefficients sont plus élevés en termes absolus, mais l'importance relative du rôle joué par la vigueur du marché du travail est beaucoup plus grande pour expliquer les mouvements migratoires. De toute évidence, les immigrants (et les non-immigrants également, dont beaucoup de Québécois de souche) plus scolarisés bougent davantage au gré des changements dans les opportunités économiques.

4 CONCLUSION

Deux grandes conclusions émergent de l'analyse descriptive des mouvements migratoires entre le Québec et les autres provinces canadiennes, notamment l'Ontario. Premièrement, deux intervalles ont été associés à une augmentation sensible du déficit migratoire, soit les cinq années entre 1981 et 1986 et entre 1996 et 2001. Ce dernier épisode contrecarrait une tendance à l'amélioration sensible du mouvement migratoire net entre le Québec et le reste du Canada depuis le milieu des années 1980. Cette tendance à ce que le solde migratoire soit de moins en moins déficitaire s'est nettement réaffirmée entre 2001 et 2006, au point où le solde migratoire était même positif pour certains groupes. Il sera intéressant, lorsque les microdonnées du recensement de 2011 seront disponibles, de voir si cette tendance s'est maintenue ou même renforcée entre 2006 et 2011, surtout quand on considère la bonne performance de l'économie québécoise au cours de cette période.

Le fait qu'une amélioration relative des conditions du marché du travail québécois semble ne pas avoir de répercussions sur la décision de migrer de l'Ontario vers le Québec est indicatif que les autres facteurs, incluant notamment les préférences et possiblement la connaissance du français, semblent être davantage en cause que dans le cas du mouvement du Québec vers l'Ontario. En ce sens, les résultats de cette étude indiquent qu'un marché du travail québécois vigoureux semble avoir un réel pouvoir de rétention, mais que cela n'agit pas de façon symétrique lorsque vient le temps pour les immigrants habitant en Ontario de décider de migrer vers le Québec.

Il importe de souligner, en terminant, que cette étude se limite aux immigrants déjà arrivés ainsi qu'aux non-immigrants. Il est tout à fait plausible qu'un marché du travail québécois vigoureux joue un rôle très important pour les immigrants qui ont à choisir leur province de destination lorsqu'ils prennent la décision de venir au Canada.